

# PETIT MANUEL DE DÉPANNAGE DU TEXTE LIBRE

*La littérature pédagogique de l'Ecole Nouvelle agace parfois par son accent triomphal. L'enthousiasme des convertis, la foi des néophytes, l'assurance des pionniers ont beau être sincères, ils indisposent ceux pour qui faire classe n'est pas un continuel émerveillement mais un labeur où l'usure nerveuse le dispute à la fréquente insatisfaction du travail effectué, des élèves et finalement de soi-même.*

*Et pourtant, quel malentendu ! Le maître d'une classe nouvelle est tout autre chose qu'un rêveur. Son travail de préparation et de documentation sont considérables. Il se débat avec des difficultés financières, matérielles et techniques permanentes. Il prend parfois conscience plus douloureusement que son collègue dit traditionnel des lacunes de ses méthodes.*

*Nous avons pensé qu'à côté des rubriques Comment je fais classe, il pourrait être utile de jeter un peu de clarté sur les difficultés et les échecs de maîtres qui « tâtonnent » (eux aussi) pour améliorer leurs méthodes. Nous commencerons par les échecs rencontrés dans l'introduction du texte libre car les résultats que nous obtenons actuellement en français démontrent amplement que l'entraînement à la rédaction est la faillite numéro un de la pédagogie traditionnelle.*

R. UEBERSCHLAG.



## UN DIRECTEUR REGRETTE...

### VOICI POURQUOI VOS ÉLÈVES SONT NULS EN RÉDACTION

Prenez une copie de rédaction d'un élève moyen candidat au C.E.P. en 1925 et celle d'un élève semblable d'aujourd'hui. Dans n'importe quel département de France. Le jour et la nuit. Là une écriture appliquée, des phrases équilibrées, élégantes même. Ici le chaos, le laisser aller, le massacre de la syntaxe, une écriture de déséquilibré. A qui la faute ?

A ceux qui ont dénaturé cette épreuve en substituant aux sujets classiques des sujets empruntés à la vie quotidienne (I.O. 1947). Qu'on nous rende des sujets sérieux, j'ose dire *sévères*, et limités. Alors, la préparation de l'épreuve de rédaction deviendra possible, comme celle de calcul ou de dictée par un travail systématique et progressif.

Au début du siècle nos élèves savaient décrire avec bonheur, un plumier, un animal domestique, une matinée de printemps. Ils avaient retenu des pages de rédactions modèles. La mémoire était alors considérée et récompensée.

Allez donc aujourd'hui préparer cet examen avec des rédactions-types. L'enfant y est invité à « raconter sa vie ». Il sent qu'on lui demande quelque chose de personnel. Il est emprunté quand il s'agit de glisser dans sa copie ces phrases de qualité que nous avons eu tant de peine à lui faire retenir. Et s'il y arrive, il y

aura toujours un correcteur pour crier méchamment : « Cliché ! ».

Je le dis tout net : notre enseignement va à sa faillite. Sa logique cartésienne qui faisait sa force est bafouée. La preuve ? la voici :

On nous demande une préparation systématique de la rédaction et on donne à l'examen des sujets qui avantagent les plus individualistes de nos élèves et la cohorte des partisans du texte libre.

On exige une gradation précise en calcul et on dérouté les élèves par des problèmes de la vie pratique.

On nous oblige à corriger sévèrement la dictée et on n'hésite pas à ridiculiser nos efforts en promettant une réforme de l'orthographe.

On nous rabat les oreilles de méthodes actives en sciences, histoire et géographie, mais à l'examen on maintient des questions de cours auxquelles ces méthodes ne préparent nullement.

Qui peut se vanter de construire un enseignement efficace sur de pareilles contradictions ? Accordons la fin et les moyens et tout ira mieux.

D. N. F. (Directeur d'école).